

La vérité transforme la vie

l'impact de la vérité dans un monde en dérive

James Kennedy



EUROPRESSE

Préface

À une époque où la théologie qui s'offre à nous est «à la pepsi» (bouillonnante mais dénuée de consistance), il semble y avoir un grand besoin de poser un fondement biblique et théologique plus substantiel, car le problème avec le produit moderne offert depuis de nombreuses chaires est que les bulles s'évaporent vite !

La culture actuelle se centre presque entièrement et de manière croissante sur l'expérience. Elle a un besoin crucial de redécouvrir les vérités éternelles de la Parole de Dieu. J'ai donc essayé dans ces pages de présenter de manière abordable pour le lecteur moyen quelques-unes des grandes vérités de la foi chrétienne historique.

L'Évangile transforme la vie ! Depuis de nombreuses années, j'ai le privilège d'être le pasteur d'une église où beaucoup de gens ont pu tester les vérités de l'Évangile, notamment par leur engagement dans le ministère d'évangélisation. Et ils se sont aperçus que ces vérités transforment effectivement, si bien qu'ils ont pu dire : Oui, *la vie est belle, dans la vérité !*

Beaucoup de gens m'ont demandé : «Comment faites-vous pour produire des laïcs de ce gabarit ?» J'ai la conviction qu'une bonne nutrition spirituelle est un facteur vital.

Les grandes vérités éternelles de la foi chrétienne infusent leur puissance dans la charpente du chrétien, lui permettant de tenir ferme pour Christ. Elles renferment les plus grands enseignements de la foi chrétienne que Dieu s'est plu d'utiliser au cours des siècles pour bénir les vies, transformer les hommes et édifier son Église.

Au cours des nombreux mois de la préparation de ce livre, j'ai consulté de multiples sources, depuis Augustin d'Hippone jusqu'à Francis Schaeffer, en passant par Martin Luther et Jean Calvin, ainsi que bien d'autres encore. Je dois beaucoup à ces hommes pour la lumière avec laquelle ils ont éclairé la Parole de Dieu.

Mais avant tout, j'ai visé la fidélité aux Saintes Écritures. Elles sont la seule règle infaillible pour la foi et la conduite, et elles doivent être l'autorité finale en toutes matières de religion.

Je publie ce manuscrit avec la prière sincère que Dieu se plaise à l'utiliser pour l'édification et l'affermissement de son royaume, et pour la gloire de son nom.

Soli Deo gloria !

James Kennedy

1

La souveraineté de Dieu

«Souvenez-vous de ce qui s'est passé dès les temps anciens ;
Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre,
Je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi.
J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver,
Et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ;
Je dis : Mes arrêts subsisteront,
Et j'exécuterai toute ma volonté.
C'est moi qui appelle de l'orient un oiseau de proie,
D'une terre lointaine un homme pour accomplir mes desseins,
Je l'ai dit, et je le réaliserai ;
Je l'ai conçu, et je l'exécuterai.»

Ésaïe 46:9-11

«Votre Dieu est beaucoup trop humain», écrivit Martin Luther à Érasme, le célèbre penseur humaniste de la Renaissance. Il est probable que le grand savant néerlandais s'offusqua grandement d'une telle accusation. Toutefois, l'Histoire et un rapide examen de l'Écriture donnent raison au Réformateur.

Aujourd'hui encore, le même diagnostic s'applique à la plupart des hommes. Avec cette pensée à l'esprit, posons-nous la question : «Qui règne sur le monde dans lequel nous vivons, ce monde qui fait la une des journaux ? Quelle est la taille de notre Dieu ?»

Il est certain que le sujet de la souveraineté de Dieu ne jouit pas d'une grande popularité de nos jours. Il n'en a jamais bénéficié d'ailleurs, et il en sera toujours ainsi. Depuis la Chute, l'homme a cherché à usurper la place du Créateur. Ce fut le cas de Lucifer avant même cet événement : l'ange de lumière tenta de devenir comme Dieu et de s'arroger les prérogatives divines. Pour cette raison, Dieu le chassa du ciel, et une multitude d'anges qui s'étaient rangés derrière lui subirent le même sort.

Le péché originel plongea la race humaine tout entière dans sa condition actuelle de disgrâce et de dépravation. L'homme voulut usurper l'autorité de Dieu et devenir le maître de sa propre vie. Il refusa d'écouter les paroles de celui qui déclare : «Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà... tu ne mangeras pas... » (*Job 38:11 ; Genèse 2:17*). Mais la créature étendit sa main rebelle, prit du fruit, en mangea et mourut !

H. G. Wells, l'écrivain sceptique, comparait le monde à un grand plateau de production dirigé par Dieu. Au lever du rideau, tout est beau à voir. Les personnages possèdent une merveilleuse beauté dont se délectent l'œil et l'oreille.

Tout se déroule bien jusqu'à ce que l'acteur principal marche sur la robe de l'actrice. En conséquence, celle-ci trébuche contre une chaise et renverse un projecteur qui pousse une table au travers du décor. Ce dernier s'abat dans un nuage de poussière sur la tête des comédiens !

Pendant ce temps, le producteur, Dieu, court de tous côtés en proie à une panique effrénée. Il tire des cordes, lance des ordres et cherche désespérément à ramener de l'ordre dans le chaos général. Hélas, il n'en est pas capable !

Pauvre Dieu ! C'est en fait le dieu de l'homme moderne, très petit et limité. «Ou bien Dieu n'est pas bon, ou bien il n'est pas puissant, déclara un incroyant. Sinon, le monde ne serait pas dans le désordre où il est.» La plupart des gens refusent de mettre en doute la bonté de Dieu. Ils en concluent donc qu'il n'est pas tout-puissant. Il fait de son mieux, mais son mieux ne suffit pas ! C'est le Dieu qui essaie mais qui échoue. De quel côté de ce dilemme vous placez-vous ?

Présentons toutefois une autre explication. La raison du désordre dans lequel gît le monde ne provient pas de l'impuissance de Dieu ou de son manque de bonté. Le problème se centre sur l'homme, qui n'est ni bon ni capable.

Imaginez pendant un instant que vous êtes en visite en enfer et vous contemplez la terrible scène. Vous ne voyez rien d'autre que misère et malheur. Vous pourriez en conclure que Dieu n'est ni bon ni capable puisqu'il permet qu'un tel endroit de misère existe. Cette conclusion s'avérerait cependant fausse. C'est précisément parce que Dieu est bon, saint, juste et tout-puissant que les hommes méchants, pécheurs et rebelles sont jetés en enfer.

Quantité de gens adorent un dieu limité, mais un examen soutenu de l'Écriture révèle qu'il ne s'agit pas du Dieu qu'elle présente. Ce Dieu-là est le Créateur et Souverain tout-puissant de ce monde !

L'Ancien Testament révèle avant tout trois attributs de Dieu : son omnipotence, car il possède tout pouvoir et peut donc accomplir son plan ; sa sainteté, en raison de laquelle ce plan, qui se déroule actuellement et parviendra à son but, est moralement juste ; sa personnalité, grâce à laquelle il n'est pas la force omnipotente mais impersonnelle que le fataliste tolère. Dieu est un être personnel infini dont les attributs principaux sont l'amour et la miséricorde, la sagesse et la justice, la bonté et la vérité. Cet être personnel est tout-puissant et entièrement saint.

La Bible ne brosse pas la même image que le fatalisme. Celui-ci place le monde entre les mains d'une force impersonnelle. Au contraire, la Parole de Dieu remet le sort du monde entre les mains de Dieu le Père, qui est entièrement juste, absolument sage et totalement miséricordieux.

Le fatalisme exclut les causes secondes, alors que la Bible les démontre. Les philosophes n'ont jamais réussi à réconcilier la liberté de l'homme avec la souveraineté divine. La Bible, quant à elle, déclare que l'homme est libre dans un certain sens. Il est libre de faire tout ce qu'il veut, bien qu'il ne soit pas libre dans son état naturel de faire ce qu'il devrait, et cela en raison des liens du péché qui le ligotent. Il est donc l'esclave du péché. Mais il est libre de faire tout ce qu'il veut, et son grand problème réside précisément en cela, car son cœur et son esprit sont dépravés.

Beaucoup de gens regardent le monde comme un char dépourvu de conducteur, dont les chevaux se sont emballés et

dont les rênes claquent dans le vent. Tout l'attelage est sur le point de sortir du chemin pour se précipiter dans l'abîme. Pour l'Écriture en revanche, Dieu tient fermement les rênes de ce monde en mains. Son contrôle sur toutes choses est absolu, et il poursuit inexorablement son plan parfait pour ce monde.

L'Écriture déclare : «Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté... Je l'ai dit, et je le réaliserai ; je l'ai conçu, et je l'exécuterai» (*Ésaïe 46:9-11*). L'homme pécheur fait étalage de la prétendue autocratie de sa propre volonté, et il s' imagine posséder le pouvoir de veto sur les plans du Tout-Puissant.

Certains clament haut et fort que Dieu propose et que l'homme dispose, que Dieu ne peut faire que ce que sa créature lui permet. Le Dieu tout-puissant, à la Parole duquel l'univers avec ses myriades de galaxies ont surgi du néant, se laisserait-il gouverner par sa création ? Quelle bêtise !

Imaginez quelque grosse souris qui se lèverait devant le Dieu tout-puissant et infini, et lui ordonnerait : «Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au-delà.» Quel blasphème ! Hélas, il y a même de nombreux chrétiens qui joignent aujourd'hui leur voix à celle de l'humaniste pour dire : «Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme.»

La Bible présente une image tout autre. Selon l'Écriture, Dieu contrôle toutes choses, depuis la plus étendue des galaxies jusqu'à l'atome le plus infinitésimal. Il contrôle les anges dans les lieux célestes, les habitants de la terre, ainsi que les rois et le sort des nations. Il les élève ou les abaisse à son gré, leur accorde le pouvoir ou les en dépouille d'un revers de la main.

La Bible dit : «Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Éternel ; il l'incline partout où il veut» (*Proverbes 21:1*). S'il

le veut, Dieu établit des nations et place le plus vil des hommes à leur tête. Il contrôle les planètes et les pays tout aussi facilement que les insectes sur la terre. Il prédit le triple reniement de Pierre avant le chant du coq, et cela se produit selon sa Parole !

Dieu contrôle même ce que l'homme appelle des événements «fortuits», car l'économie divine ne connaît pas ce qu'on nomme chance, hasard ou sort. Oui, répétons-le, le Dieu vivant contrôle toutes choses. «On jette le sort dans le pan de la robe, mais toute décision vient de l'Éternel» (*Proverbes 16:33*).

Le sort tomba sur Jonathan parce que l'Éternel en contrôlait le résultat (*1 Samuel 14:42*). Dans le livre de Jonas, le sort tomba effectivement sur le prophète rebelle, selon la volonté de l'Éternel. Au commencement de l'Église, après avoir prié, les disciples dirent : «Seigneur, toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi... Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias» (*Actes 1:24-26*). L'homme pense que l'éclair est un événement fortuit et incontrôlable, un phénomène naturel, un accident de la vie. Mais la Bible déclare : «Il prend l'éclair en mains, il lui ordonne d'aller contre l'assaillant» (*Job 36:32, Colombe*).

Que dire d'un événement aussi fortuit que le tir au hasard d'une flèche au sein d'un combat ? Le prophète témoigne : «Si tu [Achab] reviens en paix, l'Éternel n'a point parlé par moi.» Dans la bataille, un soldat prit son arc et tira une flèche en l'air, flèche qui frappa au défaut de la cuirasse le roi d'Israël pourtant déguisé (*1 Rois 22:28-34*).

Dieu contrôle toutes choses dans ce monde. Le détail le plus insignifiant de notre vie est entre ses mains. Nos jours eux-mêmes sont fixés, les mois de notre vie sont comptés. «Tu en as marqué le terme qu'il [l'homme] ne saurait franchir» (*Job 14:5*).

La Bible indique avec clarté que Dieu contrôle l'esprit de tous les hommes qu'il a créés. Comme nous avons déjà vu, le cœur du roi se trouve dans les mains de l'Éternel comme un fleuve, et il le tourne là où il veut. L'Éternel a établi les voies de l'homme.

Dieu manifesta sa formidable puissance en Égypte, lorsqu'il envoya son ange pour détruire le premier-né dans toutes les demeures du pays. Et, afin que les Égyptiens ne se lèvent pas contre les Juifs pour tous les détruire, Dieu déploya sa puissance en disant : «Mais parmi tous les enfants d'Israël, depuis les hommes jusqu'aux animaux, pas même un chien ne remuera sa langue, afin que vous sachiez quelle différence l'Éternel fait entre l'Égypte et Israël» (*Exode 11:7*).

Dieu contrôle les actes libres de l'homme. «C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (*Philippiens 2:13*). L'Éternel fit en sorte que son peuple trouve grâce aux yeux des Égyptiens, afin qu'ils accèdent à leur requête d'aller adorer leur Dieu. Il manifesta encore son contrôle lorsqu'il empêcha ces mêmes Égyptiens d'user de représailles à l'encontre des Juifs. Il agit de telle manière dans leur cœur qu'ils allèrent même jusqu'à donner aux Israélites leur or, leur argent et leurs pierres précieuses (*Exode 12:35,36*) !

La souveraineté de Dieu se déploya de nouveau après la conquête de Canaan par les Israélites, face à un peuple hostile dont ils avaient pris le pays. Révélant son contrôle puissant sur le cœur des hommes, Dieu fit en sorte que les Cananéens ne désirent même pas s'emparer du pays pendant que les hommes israélites allaient adorer l'Éternel à Jérusalem selon ses commandements. Ainsi, au fil des siècles, trois fois par an et chaque année, tout homme bien portant en Palestine laissait sa maison ouverte

à l'attaque des Héthiens, des Cananéens et des Amoréens. Dieu contrôlait le cœur de ces adversaires au point qu'ils ne désiraient même pas se saisir de leur pays.

Certains croient que Dieu est incapable de convertir une âme à moins que celle-ci ne lui en donne la permission. Ces gens devraient interroger l'apôtre Paul sur ce point, lui qui haïssait et méprisait au plus haut point Christ et son Église. Alors que cet homme se rendait à Damas pour persécuter les chrétiens, Dieu le jeta soudain à terre et lui transforma le cœur. La Bible parle aussi de Lydie, dont le Seigneur ouvrit le cœur pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul (*Actes 16:14*).

Seul Dieu peut transformer le cœur humain. Il a décidé de sauver ses élus, et c'est précisément ce qu'il fait. «Tous ceux que le Père me donne viendront à moi... Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire» (*Jean 6:37,44*). Pourtant, suivant l'exemple de Lucifer et d'Adam, l'homme pécheur oppose sa volonté autocratique à la face de Dieu. Écoutez la réponse du Tout-Puissant : «Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde... Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut, et il endurec qui il veut» (*Romains 9:16-18*).

Plaçons en équilibre l'invitation continuelle et pressante à venir à Christ, d'une part, et la souveraineté divine, d'autre part. Il est possible de rejeter les commandements extérieurs de Christ, de ne pas en tenir compte, de les mépriser et de leur désobéir, mais le conseil secret de l'Éternel s'accomplit inexorablement. Il amène la fureur de l'homme elle-même à le louer.

Aucun homme, ou groupe d'hommes, ne peut faire obstacle, empêcher ou limiter le moindre dessein de Dieu. L'Écriture déclare que lorsque tous les païens, ainsi que les Juifs et leurs

chefs, se liguent pour s'opposer à Dieu et à son Christ, Dieu «qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux» (*Psaume 2:4*). Dieu est Dieu, et non pas un homme. Il fait tout ce qu'il lui plaît sur la terre, et personne ne peut s'élever contre lui ni lui demander des comptes ! (*Daniel 4:35*)

Dieu serait-il donc injuste ? Pas du tout, car, que fait-il ? Il porte les regards sur l'humanité, et il voit que tout homme sans exception a péché et a transgressé sa loi. «Il n'y a point de juste, pas même un seul... Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul» ; «Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur... » (*Romains 3:10,12 ; Jérémie 17:9,10*)

Pour cette raison, Dieu serait entièrement juste s'il détruisait l'humanité par un nouveau déluge. Ce faisant, il ne serait pas injuste mais, en tant que Juge, il se contenterait de prononcer un jugement juste sur des hommes méchants. Toutefois, dans sa grande miséricorde, il condescend à accorder sa grâce à une multitude immense que nul homme ne peut compter. Il envoie son Fils dans le monde pour racheter ceux que le Père lui a donnés. En outre, les desseins divins à l'égard de chacun s'accompliront toujours.

On le voit dans l'histoire de Joseph en Genèse. Agissant dans la sottise et les préjugés de sa nature d'homme, son père lui donna une tunique de plusieurs couleurs, ainsi que d'autres marques de sa préférence. Dans son insouciance juvénile, ce jeune garçon se vanta sottement auprès de ses frères et, poussés par la jalousie de leur mauvaise nature, ceux-ci le vendirent comme esclave.

Selon leur convoitise et mauvaise nature, les marchands d'esclaves ismaélites l'achetèrent. Par désir de gain pour sa

maisonnée, Potiphar le prit comme esclave chez lui. En proie à une luxure et une lascivité débridées, l'épouse de Potiphar tenta de séduire le jeune homme. Le refus de celui-ci le conduisit en prison.

Pourtant, Joseph devint premier ministre d'Égypte et, quand ses frères vinrent chercher de la nourriture, il leur dit : «Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien» (*Genèse 50:20*).

Dieu annule les actes méchants de l'homme mais permet qu'ils se produisent, et il le fait afin que sa grâce atteigne infailliblement ceux pour qui il la destine. Sa justice s'abattra inévitablement sur ceux qui rejettent son Fils, ceux qui sont réservés pour la destruction. Et la gloire de Dieu se manifesterà dans tout son éclat.

Charles Spurgeon disait : «Ces gens veulent un dieu qui se met au travail et crée l'univers, qui fait l'aumône à sa créature, ou qui soutient les piliers de la terre. Mais, quand Dieu monte sur son trône, alors le monde grince des dents, secoue la tête et lève le poing contre lui. Pourtant, vous et moi savons que le seul Dieu qui existe est le Seigneur souverain de la terre et des cieux, celui qui fait tout ce qu'il lui plaît et dont tous les desseins s'accompliront.»

Si vous êtes chrétien, vous pouvez dire : «Dieu merci, le souverain régisseur du ciel et de la terre est mon Sauveur.» Si vous ne l'êtes pas, alors ami lecteur, repentez-vous sans tarder de vos péchés et tournez-vous vers Celui qui dit : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi» (*Jean 6:37*). Recevez sa miséricorde pendant qu'il en est encore temps, car il dit : «Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu près de moi ;

je fais vivre et je fais mourir, je blesse et je guéris, et personne ne délivre de ma main» (Deutéronome 32:39).

Père, puissions-nous aller dans le monde de ta création en sachant que tu es le souverain suprême de chaque brin d'herbe ! Depuis l'atome de l'insecte le plus minuscule jusqu'à l'étoile qui suit son orbite, tu es le Dieu souverain. Ô Dieu, qu'aucun de nous ne se rende coupable du terrible péché de rejeter ta grâce, ta miséricorde, ton pardon gratuit et le don suprêmement précieux de la vie éternelle - toutes ces choses que tu accordes à ceux qui se confient en Jésus-Christ. Car il est certain que chacun de nous sans exception viendra un jour à Jésus, soit comme Sauveur en ce monde, soit comme Juge dans le monde à venir. Amen.

2

L'homme possède-t-il un libre arbitre ?

«Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.»

Jean 8:36

La volonté de l'homme est-elle libre ? Je pense qu'il est juste de dire que c'est un des sujets les plus profonds qui aient jamais occupé l'esprit du plus grand des penseurs au monde. Tout autant que les philosophes, les théologiens se sont adonnés à l'étude de cette grande énigme : l'homme possède-t-il vraiment

un libre arbitre, c'est-à-dire a-t-il la liberté de choisir de manière neutre ? Ou bien est-il une marionnette animée par des forces qui opèrent au gré du hasard ?

Il semble en effet contradictoire de voir cohabiter dans le même univers un Dieu entièrement souverain et une créature libre. Si l'homme est libre, alors comment se peut-il que Dieu contrôle vraiment toutes choses ? Pour commencer, se demander si l'homme possède une volonté libre revient à poser la question sous une mauvaise forme. Il est plus exact de parler d'agent libre, ou d'âme libre, car la volonté de l'homme n'agit jamais indépendamment du reste de ses facultés.

La volonté humaine n'est pas quelque gyroscope interne qui tourne et se meut de manière autonome selon son bon vouloir. Au contraire, elle est une partie intégrante de l'ensemble de l'être humain, de l'âme de l'homme. Qu'est-ce que cette âme ? Elle se constitue de son intelligence, de ses émotions et de sa volition ou, plus simplement, de son esprit, de son cœur et de sa volonté.

Ainsi, lorsque l'homme décide ou veut une action particulière, cela vient en premier lieu de son esprit. Puis, en raison de sa possession de certaines connaissances, il ressent un sentiment. Les affections et appétits humains entrent alors en jeu.

Ces deux éléments réagissent face à toute question qui se présente à eux, et ils disent faire à la volonté ce qu'elle doit faire. Cette dernière, *sans exception*, accomplit ce que l'esprit et le cœur lui demandent de faire. En conséquence, on peut dire que la volonté de l'homme n'agit jamais contrairement à l'esprit et au cœur de l'individu.

Le second problème avec la question initiale : «La volonté de l'homme est-elle libre ?», concerne la sémantique. Que veut-on

dire exactement par «volonté libre»? Entendons-nous : l'homme possède-t-il la capacité de choisir tout ce qu'il *veut* faire ? La réponse est positive : oui, il possède cette capacité ! C'est une contribution divine inaliénable à l'âme humaine : l'homme fait *toujours et seulement* ce qui lui plaît. Il est un agent motivé par soi-même (on peut parler d'agent *libre*). Il peut être à l'origine d'une action et décider tout ce qui lui plaît en toute occasion.

Il est impossible de forcer la volonté de l'homme. Ce serait alors contraire à la signification du terme. On peut illustrer cela de la façon suivante : imaginez que je vous place un livre entre les mains et que je vous pointe un revolver sur la tempe en vous disant : «Lisez ce livre, ou je vous fais sauter la cervelle !» Même une telle extrémité ne pourrait pas forcer votre volonté. En effet, cela vous place au point où il vous faut prendre une décision.

Votre cerveau communique certaines informations à votre conscient, à vos émotions et à vos affections, sur l'intensité de votre amour ou de votre indifférence pour la vie. Ceci dit, il est très vraisemblable que vous parviendrez à la décision de lire le livre !

En d'autres circonstances, avec des éléments de plus grande incidence que la simple lecture d'un livre, certains sont parvenus à d'autres conclusions. En fait, Néron donna le choix à des multitudes de chrétiens : «Renoncez à Jésus-Christ et blasphémez son nom, ou bien vous souhaiterez que quelqu'un vous ait fait sauter la cervelle. Je vous ferai dépecer et bouillir, je vous livrerai aux lions ou je vous enfermerai dans des sacs remplis de vipères.»

Devant un tel choix, quantité de chrétiens prirent effectivement leur décision ! Leur cerveau leur communiqua certaines informations sur la vie et sur l'éternité, et la plupart d'entre eux

préféra perdre cette vie présente pour obtenir l'éternité plutôt que de gagner quelques années supplémentaires sur cette terre et perdre la vie éternelle par la même occasion. Leurs affections se tendirent vers Jésus-Christ qu'ils aimaient davantage que la vie elle-même. Ils prirent la décision d'affronter les lions.

Mais c'était *leur* choix ! Il ne leur avait pas été imposé ! Sans aucune exception, l'homme fait tout ce qui lui plaît à la lumière des faits et des sentiments impliqués.

Je viens de dire que l'homme est libre dans tous les cas de faire tout ce qui lui plaît. Il ne s'ensuit cependant pas nécessairement qu'il soit libre de faire ce qu'il *devrait* faire ! Or, que devrait faire l'homme ? Il devrait aimer Dieu, se repentir de ses péchés, se tourner dans la foi vers Jésus-Christ, aimer la pureté, la sainteté et la justice. L'homme devrait tendre naturellement vers ces choses. Or, la Bible indique clairement qu'aucun homme n'est libre de faire ce qu'il *devrait* faire.

Elle dit que Dieu créa Adam et Ève. Il leur donna un ordre formel concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il leur donna aussi d'avoir la puissance d'opérer un choix contraire, ainsi que la capacité de faire ce qui est bien, de faire ce qu'ils devraient faire. Et ils auraient dû obéir à Dieu et observer le commandement qu'il leur avait prescrit ! Remarquez qu'ils avaient tout autant la capacité de faire le bien que le mal. Nous avons là l'homme dans son état d'innocence, son premier état, dépourvu de l'expérience du mal, et cela dura jusqu'au jour de son premier choix, hélas désastreux et fatal.

La Bible décrit le second état de l'homme comme étant «dans le péché». En raison de sa faute, Adam plongea la totalité de la race humaine dans le péché, dans la mort du péché. C'est pourquoi

nous naissons tous en possession d'une nature déchue. Après avoir brisé et abîmé l'image de Dieu en lui, Adam engendra des créatures possédant sa propre nature déchue.

Certains pensent que les hommes naissent dans la même condition que celle où Adam fut créé. Ce n'est pas vrai. Adam vint au monde dans l'innocence. Tous ses descendants naissent dans le péché.

La Bible décrit l'homme dans le péché comme *l'homme naturel*, en possession d'un désir naturel pour le péché. Cela ne veut toutefois pas dire qu'il passe son temps à dévaliser les banques ! Mais tout ce qu'il fait est péché. La lampe du méchant elle-même n'est que péché (*Proverbes 21:4*).

Quand il sort et s'affaire à son occupation, puis s'assied à sa table, ce n'est que péché, car il emmagasine des forces pour la poursuite de sa rébellion contre Dieu. Dans son état naturel, le cœur de l'homme, ses émotions, son esprit, ses motivations, ses buts et ses fins se dirigent tous contre Dieu.

Ce que l'homme naturel accomplit peut être bon en soi, comme donner ses millions à des œuvres de charité. Mais il le fait pour de mauvaises raisons. Peut-être cherche-t-il à obtenir une réduction de ses impôts ou la louange des hommes. Jésus déclare : «Ils (les chefs juifs) aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu» (*Jean 12:43*).

Souvent l'homme pense à tort que, d'une façon ou d'une autre, ses actions lui procurent une assurance pour le ciel. «Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu» (*Romains 8:8*). Il est donc impossible à l'homme naturel de faire de bonnes choses. Il doit d'abord connaître Christ, il lui faut commencer par naître à nouveau de l'Esprit, en un mot, être racheté.

Pour la Bible, l'homme naturel est en état d'inimitié à l'égard de Dieu. Il ne se soumet pas à la loi divine, et il ne le peut pas car il est mort dans ses péchés et aime l'injustice plutôt que la justice. Il gît dans les liens de son péché (*Romains 8:7 ; Éphésiens 2:2,5 ; Jean 8:34*).

La question se pose alors : L'homme naturel possède-t-il la liberté de décider de faire le bien, de choisir Jésus-Christ, de venir à Dieu ? Et la réponse est un non sans équivoque.

Beaucoup de protestants parlent de l'homme naturel comme s'il avait la force de simplement sortir de son état d'injustice et d'impiété pour commencer à mener une vie de piété, tournée vers Dieu ! C'est un enseignement de Rome, et non pas celui de Luther et des autres réformateurs. Un des plus célèbres ouvrages de Luther s'intitule *Du Serf arbitre*. À l'opposé, ce fut Érasme, le rationaliste, qui écrivit sur *la liberté* de la volonté.

Pour Luther, l'homme est enchaîné dans le péché et contrôlé par ses propres passions et désirs. Il lui est impossible de s'en détourner pour faire le bien. Le réformateur savait par expérience qu'il s'agissait de sa propre condition. La Bible enseigne, quant à elle, que l'homme naturel est esclave du péché (*Romains 6:16-23*). Jésus dit : «Quiconque se livre au péché est esclave du péché.» (*Jean 8:34*). Il est intéressant de noter que Martin Luther se faisait appeler *Martin Éleutheros* (Martin le libre). Autrefois esclave du péché, enchaîné par ses passions et ses désirs, il avait rencontré Christ qui l'avait libéré.

«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira, dit Jésus. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres» (*Jean 8:32,36*). Les scribes et les pharisiens, en revanche, n'aimaient pas cela. «Nous sommes la postérité d'Abraham,

disaient-ils, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne.» Jésus leur répond : «Quiconque se livre au péché est esclave du péché» (*Jean 8:33,34*).

L'iniquité et l'injustice contrôlent la vie de l'homme naturel, et il obéit à leurs ordres. Mais, si le Fils l'affranchit, il est réellement libre ! Réfléchissez aux implications que cela entraîne : si le Fils vous affranchit, vous êtes libres !

Dans son état naturel, l'homme est esclave du péché. Dans cet état, il pense pouvoir faire tout ce qu'il veut, mais il décide toujours de faire la mauvaise chose. Placez une bible et une bouteille devant un ivrogne. Il est libre de faire tout ce qu'il veut, mais nous savons ce qu'il voudra toujours !

Placez une double invitation devant un drogué ; soit venir à un concert où on lui fournira de l'héroïne, soit se rendre à une réunion de prière. Il est libre de faire tout ce qu'il veut, mais le problème réside précisément en *ce qu'il veut* ! Donnez une boîte de chocolats à un gourmand. Il est libre de les manger tous ou de les laisser, mais l'est-il réellement ? Non, bien sûr ! Son appétit le contrôle et le lie. Il obéit donc à ses propres émotions et affections, à ses désirs et à ses passions.

Remarquez bien que l'homme peut parfois décider d'éliminer une de ces choses qui le lient et dont nous venons de parler, mais il ne peut pas décider de devenir saint. En effet, même s'il se débarrassait de son alcool, de sa drogue ou de sa gourmandise, l'homme naturel possède toujours un cœur pécheur et impie. Il est incapable de choisir Jésus-Christ. Pourquoi est-il dans cette condition ? Parce que le péché obscurcit son esprit et son cœur, et ceux-ci le trompent. L'homme naturel vit dans un état d'inimitié à l'égard de Dieu.

Comment se fait-il qu'il peut contempler Jésus-Christ, un Sauveur qui est plein de charme, sans que rien en lui ne le pousse à le désirer ? Cela vient du fait que son cœur et son esprit lui envoient le mauvais message. En conséquence, il refuse de se repentir et de remettre sa vie à Jésus-Christ. Cet homme n'est pas libre. Il est lié et il vit dans *un état de péché*.

Toutefois, le jour où l'homme naturel reçoit Jésus-Christ dans son cœur comme Seigneur et Sauveur, il est régénéré, créé à nouveau. Il entre alors dans *un état de grâce*, où il est désormais capable de faire le bien. S'il remporte la victoire dans sa vie, c'est en vertu de sa possession de la grâce de Dieu, et il parviendra un jour final dans *un état de gloire* (celui de l'homme régénéré parvenu au ciel). Dans cet état final où Dieu le scelle, l'homme ne peut désormais faire que le bien.

L'enseignement biblique au sujet de l'homme s'épelle comme suit : il était à l'origine dans *un état d'innocence*, capable de faire le bien, ainsi que de pécher. Puis il tomba dans *l'état de péché* (sa nature déchue), ne pouvant plus que pécher. Il est alors incapable de changer sa nature morale ou de s'élever par lui-même vers la sainteté. Ensuite, dans *l'état de grâce*, il est en mesure de faire le bien et le mal. Enfin, dans *l'état de gloire*, n'étant plus dans un corps de péché, Dieu le scelle afin qu'il ne puisse faire que ce qui est bon.

Si vous n'avez pas encore reçu le salut qui est en Jésus-Christ, alors je vous exhorte à sonder votre cœur et à voir votre impuissance totale. Vous gisez dans une incapacité complète à faire autre chose que ce qui déplaît à Dieu. Qu'il vous accorde par sa grâce d'implorer le Fils de vous affranchir, et vous serez alors réellement libre !

«Longtemps mon esprit gisait enchaîné
Dans les ténèbres de la nature et du péché.
Ta grâce a fait jaillir le rayon de la vie ;
Je m'éveillai - de ta flamme le donjon a lui !
Mes chaînes tombèrent, mon cœur vibra,
Je me levai et suivit dans tes pas.» Charles Wesley

Seigneur Jésus, nous te remercions d'affranchir ceux qui placent leur confiance en toi. Tu as fait de nous des princes, héritiers de ton royaume. Tu nous as libérés de l'esclavage du péché, et tu as déclaré que ce péché ne dominerait plus sur nous désormais.

Père, je te prie pour ceux qui gisent encore dans l'esclavage qu'ils ont eux-mêmes tissé. Un esclavage qui lie, entrave et entraîne toujours plus profondément dans le péché. Je te prie, Père, de les délivrer de ces entraves, et de libérer les prisonniers. Qu'ils sortent de leur esclavage, de leurs ténèbres et du péché en allant à Celui qui affranchit, Christ, le grand libérateur du péché ! Amen.

3

La prédestination

«Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés.»

Romains 8:28-30

Lors d'une récente conversation avec un ami, je mentionnai le mot «prédestination». Cela produisit de sa part des objections

selon lesquelles la doctrine de la prédestination s'oppose à toute sorte d'éthiques, de motivations et de principes chrétiens.

Je n'avais hélas pas le temps de pousser la discussion plus loin avec mon interlocuteur, mais je pense que son attitude caractérise beaucoup de gens aujourd'hui, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Ces gens regardent la vérité biblique de la prédestination comme quelque chose de bizarre.

Il vous suffit de mentionner ce sujet pour qu'on vous considère comme l'auteur d'une doctrine étrange, comme s'il s'agissait de quelque chose qui est entièrement étranger et sans lien avec la foi chrétienne. En vérité, cette doctrine passe par un mauvais moment de nos jours.

Quelle en est la raison ? Pour le grand théologien du séminaire de Princeton, Archibald Alexander Hodge, cela vient en grande partie du manque d'attention qu'on porte à cette vérité dans les églises, et à la prédominance générale d'un préjugé naturel, bien que sans fondement ni connaissance, à l'égard de cette doctrine. Il est vrai de dire que les hommes ont un préjugé naturel à l'égard de la prédestination, comme ils en ont d'ailleurs contre toutes les doctrines de la grâce. Avec la prédestination, la grâce souveraine de Dieu atteint son sommet. Le préjugé opposé s'y manifeste donc aussi avec le plus d'évidence.

Benjamin Warfield, un autre théologien, disait en répondant à la question de savoir pourquoi l'homme moderne en particulier y est si opposé : «Réfléchissez à l'orgueil de l'homme, à sa revendication de liberté, à son étalage de puissance, à son refus de reconnaître l'empire d'une quelconque autre volonté. N'oubliez pas non plus la confiance enracinée chez le pécheur quant à la bonté fondamentale de sa propre nature.»

Comme cela est vrai ! Après avoir parlé à des milliers de gens, je trouve que la plupart d'entre eux sont fondamentalement convaincus de la bonté du cœur de leur être.

Mais, Jésus ne dit pas cela au sujet du cœur, n'est-ce pas ? Certains de nos semblables s'exclament : «Oh, je crois que Jésus est le Maître par excellence.» Jésus, quant à lui, déclare : «C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les débauches, les vols, les faux témoignages, les calomnies» (*Matthieu 15:19*). Chacun de nous est pécheur dans le cœur.

La Bible affirme : «Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur» (*Jérémie 17:9*). Cependant, l'homme qui n'est pas régénéré, le non-chrétien, possède une confiance innée dans la bonté fondamentale de sa nature. Il n'existe pas de mauvais garçons, dit-on. Combien de fois n'avez-vous pas entendu une telle phrase ?

Ce n'est pas ce que dit l'Écriture : «Il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul» (*Psaume 53:4*). Qu'il s'agisse d'un garçon ou d'un homme, d'une fille ou d'une femme, d'un chrétien ou non ; il n'y en a pas de bon, non, pas un seul. La classe entière a été recalée en raison de cette confiance invétérée chez l'homme dans la bonté fondamentale de sa nature et dans sa pleine capacité à accomplir tout ce qu'on peut justement exiger de lui.

Warfield affirme qu'à notre époque en particulier, où la science a permis à l'homme de faire des avancées spectaculaires dans le domaine de sa puissance sur la nature, et où ses exploits le remplissent d'orgueil, l'homme trouve notoirement difficile de se soumettre à la puissante main de Dieu. Il doit parvenir au point où il prend conscience non seulement de sa culpabilité et de sa souillure, mais aussi de son impuissance totale et de son

désespoir. Il ne peut rien faire pour se préparer, car son salut réside entièrement entre les mains de Dieu.

C'est pour cette raison qu'il est totalement impossible de convaincre de cette doctrine le cœur irrégénéré (l'homme qui n'est pas sauvé, l'incroyant). L'homme naturel, dans son état naturel irrégénéré, se lève en révolte contre elle.

Puisqu'elle est l'apogée de la grâce souveraine, la prédestination sert de pierre de touche, par laquelle se révèle le caractère des hommes, pour savoir s'ils sont vraiment ou non soumis à Christ et à sa Parole. Alors que nous l'étudions, votre cœur va sur-le-champ se révéler à vous. Certains de vous haïront la pensée même de la prédestination, alors que d'autres l'aimeront et la chériront. Mais n'oubliez pas qu'il est pratiquement impossible d'en convaincre un cœur qui n'est pas régénéré.

Le fait qu'on regarde aujourd'hui cette vérité comme une doctrine étrangère à la Bible est encore plus bizarre lorsqu'on jette un bref regard sur l'Histoire.

Dans l'Église primitive, Augustin d'Hippone la déclara avec une grande clarté, à tel point qu'elle occupa une place de choix dans l'Église pour la plupart des premiers siècles, jusqu'à ce que celle-ci sombre dans l'apostasie du Moyen-Âge. Martin Luther ressuscita cette doctrine de la prédestination grâce à la conviction ferme qu'il avait de sa vérité. Jean Calvin y croyait aussi avec ténacité, la déclarant avec une force et une puissance telles que certains milieux l'affublent même du nom du réformateur de Genève, comme s'il l'avait inventée, ce qui est bien sûr tout à fait erroné. Il se contenta de la déclarer avec une grande clarté.

Philippe Mélanchthon, Ulrich Zwingli, John Knox et beaucoup d'autres encore l'ont adoptée en leur temps. Tous les réfor-

mateurs sans exception croyaient fermement dans la doctrine de la prédestination. Elle est la puissance même de la Réforme protestante, par laquelle ces hommes enlevèrent le salut de l'âme humaine des mains du pape pour le placer résolument entre celles de Dieu.

Or, n'est-il pas étrange de voir les descendants de ces réformateurs, des gens qui se réclament de leurs doctrines, renier avec une telle fréquence et intensité ce que les anciens reconnaissaient comme un enseignement cardinal des Écritures ? Toutes les églises protestantes issues de la Réforme inclurent cette doctrine dans leurs confessions de foi. Les hommes en possession de la plus haute moralité que ce monde ait jamais vue ont cru en cette vérité biblique, que ce soient les presbytériens et réformés de Hollande, de Suisse et d'Allemagne, les anglicans, les huguenots, les puritains, les piétistes ou les pèlerins du Nouveau Monde.

Les auteurs de la liberté civile et tous ceux qui furent à l'origine des systèmes émancipés que nous connaissons aujourd'hui, non seulement appartenaient à l'Église mais se fondaient aussi avec fermeté sur cette doctrine. Il en est de même pour les premiers missionnaires de l'époque moderne.

À la lumière de ces faits historiques, il convient donc d'examiner tout préjugé que l'homme abrite à l'encontre de cette vérité. Je vous exhorte à procéder à une étude posée et soignée de ce sujet. Bien sûr, ce que vous retirerez d'un chapitre aussi court que celui-ci ne suffit pas, mais je vous encourage à continuer dans votre étude de cette doctrine.

Une vision étriquée de la prédestination est une chose dangereuse. Aussi, buvez à grands traits à la source sacrée des Écritures, ou bien ne buvez pas du tout.

On s'oppose aujourd'hui à la prédestination parce qu'on refuse avant tout un Dieu qui soit souverain. On lui permet d'être quelque psychiatre cosmique, un berger utile, un gourou ou tout ce que vous voulez... sauf le Dieu souverain que présente l'Écriture. La raison en est simple : l'homme veut être son propre dieu. De toujours, ce désir a été l'essence du péché, depuis l'instant même où Lucifer a dit : «Je serai semblable au Très-Haut» (Ésaïe 14:14).

Ainsi, Adam demande à Dieu de ne pas mettre son nez dans ses affaires. Il veut vivre comme il lui plaît. Ce n'est pas tant que nous voulons dompter l'influence des Pléiades ou manipuler Orion, mais seulement être le dieu de notre propre vie. Nous voulons diriger notre destin, gouverner notre propre âme, et cette maîtrise refuse de faire place à Dieu, ou à quiconque d'autre.

Mais qu'en est-il des Écritures ? J'ai parfois envie de demander à ceux qui affirment ne pas croire à cette doctrine s'ils croient en fait à la Bible. Il est absolument clair que la prédestination remplit les pages de l'Écriture. Toute la place que nous avons dans ce chapitre ne suffirait pas pour copier les passages bibliques qui traitent de la prédestination, de l'élection, de l'appel efficace des hommes au salut par l'Esprit de Dieu, de la souveraineté de Dieu sur tous les éléments de ce monde. Examinons seulement quelques textes, afin de démontrer que l'Écriture enseigne cette doctrine avec clarté.

Il est évident que la Bible parle d'un groupe d'hommes qu'elle appelle *les élus*, ceux que Dieu a choisis.

«Si ces jours [les derniers] n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés... Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; ils feront de

grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus... (Dieu) enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents... Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie !» (*Matthieu 24:22,24,31 ; Romains 8:33,34*)

Christ dit que le croyant devrait se réjouir de ce que son nom est inscrit dans le livre de l'Agneau dès avant la fondation du monde (*Luc 10:20 ; Apocalypse 21:27*). «C'est pourquoi, affirme Paul, je supporte tout à cause des élus» (*2 Timothée 2:10*). Il se présente comme : «Paul, serviteur de Dieu, et apôtre de Jésus-Christ pour la foi des élus de Dieu» (*Tite 1:1*) et dit : «Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus» (*1 Thessaloniens 1:4*).

Comment savoir si je suis élu ? Si je suis venu à Christ, et ai été régénéré et racheté, je sais que je suis élu, car je ne serais pas venu autrement.

Nous lisons aussi que Dieu «nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté... En [Christ] nous sommes aussi devenus ses héritiers, ayant été prédestinés suivant le plan de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté» (*Éphésiens 2:5,11*).

«Ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés» (*Romains 8:30*). Nous voyons ici que la «chaîne d'or», qui relie notre salut de l'éternité passée à l'éternité future, se fonde sur l'amour et la volonté de prédestination de Dieu.

Lorsque Bethsaïda, Capernaüm et les villes alentour rejetèrent sa prédication, que fit Jésus ? Est-ce qu'il s'est assis sur le bord du chemin pour geindre : «Ô, Père, je me sens tellement misérable ! Ils ont tous rejeté mon message. J'ai fait de mon

mieux, mais ils ont simplement refusé de m'écouter. Ils ont tout simplement refusé de répondre ! Seigneur, je désire tellement qu'ils m'écoutent. Je suis si triste» ?

Lisez plutôt ses paroles : «En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants» (*Matthieu 11:25*). Pourquoi Dieu a-t-il fait cela ? «Oui, Père, je te loue de ce que *tu l'as voulu ainsi*» (*Matthieu 11:26*).

Voilà donc un simple échantillon des très nombreux passages qui mentionnent la vérité de la prédestination. Quels en sont le sens et le message ? Charles Spurgeon, un des prédicateurs les plus célèbres et renommés de tous les temps, dit : «Dans un monde d'hommes déchus, où tous se sont rebellés contre Dieu pour suivre leurs propres voies de péché, où tous ont tourné le dos à Dieu, où nul ne le cherche, à quoi sert *un quiconque veut si personne ne veut* ? L'homme refuse immanquablement de venir à Dieu, bien que ce dernier tende les bras tout le jour vers un peuple rebelle et contredisant, disant : «Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie !» (*Romains 10:21 ; Jean 5:40*)

Chaque homme ne peut recevoir que deux choses de la part de Dieu. L'une d'elles est la justice. Dieu doit être juste envers tous. «L'Éternel... jugera le monde avec justice» (*Psaume 98:9*). Il incombe à Dieu d'être juste avec tous ; il ne peut pas être injuste ou partial. L'autre chose qu'on peut recevoir de Dieu est la miséricorde, ou la grâce.

Quelqu'un me disait un jour : «Eh bien, ce n'est pas juste !» Et cette personne avait parfaitement raison ! Ce n'est pas juste ; le salut n'est pas juste. Si vous n'avez pas encore appris cela, vous

ne savez pas grand-chose de la foi chrétienne. Ce n'est pas juste, car la justice signifie qu'on obtient exactement ce qu'on mérite, selon ses œuvres, à la lumière de sa connaissance. Si vous et moi recevons ce que nous méritons, selon ce que nous avons fait, nous n'avons plus aucun espoir, car nous avons tous transgressé la volonté divine. Mais, Dieu soit loué, la grâce n'est pas juste !

Ceci étant dit, elle n'est pas injuste non plus, dans le sens qu'elle serait inférieure à la justice. En fait, la grâce est *super* juste, si je puis dire. C'est la miséricorde, qui s'étend *au-delà* de la justice. Si vous vendez un terrain d'une valeur d'un million à quelqu'un, et que la personne vous donne seulement un demi-million, ce n'est pas juste. Or, imaginez que par un élan de générosité incompréhensible, elle vous en donne cinq cent millions. Ce n'est pas juste non plus, mais *plus* que juste. La grâce surpasse la justice.

Dieu n'est pas tenu de faire miséricorde ou grâce à quiconque. Toutefois, il dit : «Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde» (*Romains 9:15*). Lorsqu'un roi accorde son pardon à un criminel, il n'est pas obligé de le faire pour tous les criminels dans les prisons de son royaume. Accorder cette grâce est le privilège exécutif d'un souverain qu'il peut accorder ou refuser selon son bon vouloir.

Dieu regarde l'humanité, et celle-ci est déchue, mais il décide d'exercer sa miséricorde. Il décide de pardonner gratuitement une personne qui, en temps normal, mérite réellement le châtiement en raison de ses péchés. Dieu exerce donc sa miséricorde envers cette personne. Qu'y a-t-il de répréhensible en cela ? Dieu a-t-il tort d'exercer sa miséricorde et de librement pardonner à quelqu'un qui ne le mérite pas du tout ? «Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux ?» (*Matthieu 20:15*) Non, il n'y a rien de coupable en ceci.

Alors, Dieu ne peut-il pas décider de le faire *hier*, et l'accomplir *aujourd'hui*, ou bien le décider la semaine dernière, il y a un mois, un an ou un siècle, ou même avant la fondation du monde ? Cela, ami lecteur, est précisément l'élection ou la prédestination.

Depuis toute éternité, Dieu a posé les regards sur une race de pécheurs, et il a décidé d'accorder sa miséricorde à un grand nombre d'hommes, un nombre que nul ne peut compter. Au temps marqué, il leur fait miséricorde, non en raison de quoi que ce soit qu'il ait vu d'avance en eux, mais entièrement et totalement à cause de son propre caractère, à savoir qu'il est le Dieu de toute grâce. Tel est l'énoncé de cette doctrine.

On lui a opposé de nombreuses objections. L'une d'elles demande : «Pourquoi Dieu ne sauve-t-il pas tout le monde ?» Il y a dans l'Écriture des choses révélées, et elles appartiennent aux enfants des hommes. En revanche, les choses cachées appartiennent à Dieu (*Deutéronome 29:29*) qui ne s'est pas plu à nous révéler toutes choses. Il ne nous a pas pleinement indiqué la raison pour laquelle il n'a pas choisi tout le monde. Nous savons seulement que c'est parce que cela lui a semblé bon.

Pourquoi Dieu retient-il cette grâce ? Écoutez les paroles de Jésus lui-même : «Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.» Pourquoi cela ? Écoutez : «Oui, Père, je te loue de ce que *tu l'as voulu ainsi*» (*Luc 10:21*).

Certains parmi vous n'aiment pas cela, et c'est le point où vous découvrez si vous acceptez ou non de vous soumettre à Dieu. Il n'est pas quelque divinité païenne, mais le Dieu infiniment sage, plein de grâce, juste et saint. Pour des raisons qui lui semblent bonnes, il a accordé sa grâce à certains et non à d'autres.

La Bible donne des indices quant à ces raisons. Entre autres, nous savons qu'il n'accorde pas sa grâce à ceux qui en bénéficient parce qu'ils sont meilleurs ou plus nobles, sages, intelligents ou saints que les autres.

«Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu» (1 Corinthiens 1:26-29).

Ainsi, le fait que je me sache l'un des élus de Dieu ne me donne aucune base pour me vanter, car Dieu me dit très clairement qu'il m'a choisi dans le dépotoir de ce monde. Il n'y a pas de place pour l'orgueil. «Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur» (1 Corinthiens 1:31). Le salut ne s'obtient pas par les œuvres ou le mérite de l'homme, de peur que quelqu'un s'en glorifie. Nous n'avons aucun sujet de gloire en nous-mêmes.

Nous pouvons aussi déduire de l'Écriture le fait que Dieu a créé ce monde pour sa propre gloire, et non pas simplement pour notre bien-être. Il doit être glorifié car il est un Être glorieux. Les multiples facettes de son Être brillent de gloire et doivent être vues dans leur magnificence.

Ainsi, le salut des rachetés manifeste les aspects glorieux de la miséricorde de Dieu, de sa grâce, de sa compassion, de sa longanimité, de sa bonté et de son amour, et il en est glorifié.

Les aspects glorieux de la justice et de la sainteté divines se manifestent en revanche dans la juste condamnation des

méchants. Là aussi, Dieu est glorifié. Or, pour nous qui voyons tout cela avec des yeux malades d'hommes pécheurs, ces vérités sont difficiles à accepter.

Par contre, un ange n'y voit aucune difficulté parce qu'il n'a pas péché. Dieu est juste et saint. Il possède une indignation et une haine naturelles vis-à-vis du péché, car ce dernier est mauvais de manière inhérente. Lorsque ces qualités divines se déploient dans la condamnation juste des hommes pécheurs, Dieu est glorifié dans sa justice, de la même manière que le juge est justifié lorsqu'il condamne justement un terrible criminel. Ainsi, tant dans son élection de certains que dans sa non-élection d'autres, Dieu est glorifié.

Une autre objection se présente : «La prédestination n'est que du fatalisme !» Cela indique seulement la piètre connaissance de l'auteur de cette objection quant à la réalité et de la prédestination et du fatalisme. Ce dernier ne laisse place à aucune sorte de liberté pour l'homme.

La Bible, quant à elle, enseigne effectivement qu'en dehors de la régénération, l'homme naturel est mort et lié dans ses péchés. Il ne peut donc pas faire ce qu'il *devrait* faire, comme se repentir et mener une vie de sainteté. Mais elle déclare aussi que tous les hommes, que ce soit dans l'état d'innocence, de péché, de grâce ou de gloire, sont toujours libres d'agir comme ils le *veulent*.

Répétons-le : bien que dans son état naturel et non régénéré, l'homme soit lié dans le péché et ne puisse pas faire de qu'il *devrait*, tous les hommes sont toujours libres de faire tout ce qu'ils *veulent*. Ils sont responsables de tout ce qu'ils *font*. C'est pourquoi, avec la prédestination, la liberté et la contingence des causes secondes demeurent et ne sont pas détruites comme avec le fatalisme.

Certains s'imaginent qu'en acceptant le concept du hasard, ils éviteront le problème. Mais il suffit de jeter un coup d'œil rapide à la philosophie de la science pour savoir que le hasard est absolument déterministe. Une seule différence le distingue du fatalisme.

Pour le *fatalisme*, quelque force impersonnelle contrôle toutes choses. Pour le *hasard*, l'homme est entre les mains de quelque machine impersonnelle, soit pour qu'elle le brise, soit pour qu'elle l'élève au-dessus de tous. La machine demeure cependant une force impersonnelle dépourvue d'intelligence. En revanche, la Bible place l'homme entre les mains d'un Être personnel, le Père omniscient et plein d'amour.

Un immense abîme sépare le fatalisme de la prédestination. Cela ressort clairement si on regarde le fruit pour savoir quelle est la nature de l'arbre (*Matthieu 12:33*). Regardez le monde musulman par exemple, où le fatalisme est enseigné depuis près d'un millénaire et demi. On y voit des nations qui, malgré des richesses immenses, sont plongées pour la plupart dans la stagnation et la pauvreté. Puis, portez le regard vers les pays où la prédestination a eu un impact historique. On y voit des nations qui ont fait les plus grands progrès. La différence est telle qu'il suffit du plus simple regard pour la remarquer.

On objecte aussi le fait que la prédestination détruit toute sorte de motivation de la part de l'homme. On semble en effet croire qu'afin d'être motivé pour quoi que ce soit, le résultat de l'œuvre à accomplir doit être gardé incertain et inconnu. Mais ce n'est pas vrai, comme un peu de réflexion le révèle.

Peu importe votre conviction au regard de la prédestination, si vous croyez en Dieu, vous croyez en un Être omniscient, c'est-

à-dire en quelqu'un qui sait toutes choses : «Le Seigneur, qui fait ces choses, et à qui elles sont connues de toute éternité» (*Actes 15:17,18*). Or, si on a un Dieu qui *sait* tout, cette connaissance rend tout événement futur certain. Pourquoi cela ?

Il y a cent millions d'années, Dieu savait-il que vous liriez ce livre à ce moment précis de l'Histoire et de votre vie ? Vous répondez : «Bien sûr, il sait toutes choses», et vous avez raison de parler ainsi. Si vous ne croyez pas cela, alors vous ne croyez pas en Dieu, dont l'omniscience est un attribut. S'il ne savait pas que vous liriez aujourd'hui ce livre ; s'il l'a appris en vous voyant le faire, alors il a appris quelque chose de nouveau. Il n'est donc plus immuable. Il a changé et acquis un élément de connaissance, ce qui le détruit en tant que Dieu.

Or, s'il savait, il y a une centaine de millions d'années que vous liriez ce livre en ce moment même, le fait que vous ne le fassiez pas est-il une possibilité ? Bien sûr que non ! Sa connaissance sans limites rend ce fait absolument certain, et vous le savez.

En même temps, vous savez que vous avez pris ce livre de votre plein gré, parce que vous êtes libre de faire ce que vous voulez faire. Pour nous, il est impossible de comprendre le mystère de la manière dont Dieu a ordonné que toutes choses se passent comme les hommes le veulent, alors même qu'il contrôle et fait toutes choses selon son propre bon plaisir.

«C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» (*Philippiens 2:13*).

Ainsi, vous voyez que, peu importe quelles sont vos opinions par rapport à la prédestination, si vous croyez simplement en Dieu, un Dieu omniscient, toute action future devient certaine. Toutefois, la certitude de quelque chose ne détruit pas votre

liberté. Il est absolument certain que Dieu agit toujours d'une manière juste. Il n'y a aucun doute à ce sujet car il ne peut pas agir d'une quelconque autre manière et demeurer qui il est. Pourtant, il n'existe personne d'aussi libre que Dieu.

De même, de par le fait qu'elle rend certains les événements futurs, la doctrine de la prédestination n'enlève pas la liberté des causes secondaires. Elle ne signifie pas non plus que l'homme n'est pas libre de faire ce qu'il veut.

Certains disent : «Pourquoi est-ce que je dois prier ?» Par exemple, lorsque vous demandez à Dieu de convertir un ami ou un proche incroyant, ne lui demandez-vous pas de faire précisément ce dont nous venons de parler ? S'il ne peut pas convertir l'homme, si ce n'est pas lui qui sauve, et si nous devons nous contenter de présenter les faits en espérant que les gens y répondent, alors il n'y a pas vraiment de sens à prier Dieu du tout.

Une des premières règles commerciales enseigne que le secret réside dans le fait de s'adresser au détenteur de la puissance de décision. Alors, cessez de vous agenouiller devant Dieu, et allez le faire devant l'homme, afin de le prier de se sauver. C'est lui qui détient la décision finale si vous ne croyez pas à la prédestination. Mais nous prions toujours comme si Dieu détenait la capacité de convertir l'âme, tout comme il le fit avec l'apôtre Paul (*Actes 9:1-20*).

«Pourquoi témoigner et prêcher ?» Les gens posent de telles questions parce qu'ils ne comprennent pas que Dieu pré-ordonne *les moyens* tout autant que *la fin*. *Et il ne pré-ordonne (ou prédestine) jamais l'une sans les autres.*

S'il a pré-ordonné la conversion d'une personne, il a aussi prévu que quelqu'un partagerait l'Évangile avec cette personne

et prierait pour elle. Ce témoin chrétien doit auparavant lui-même parvenir à la conversion, et cette continuité de prière et de conversion remonte jusqu'au début du monde. Dieu ne décide jamais du but sans également prévoir les moyens.

La doctrine de l'élection regorge de consolation, et celui qui y croit et la comprend en retire de grands avantages pratiques. Une des confessions de foi historiques déclare : «L'examen pieux de la prédestination, et de notre élection en Christ, communique une abondance de douce, plaisante et indicible consolation pour l'homme de piété.»

Remarquez la mention «l'homme de piété». Cette doctrine n'offre aucun réconfort à l'impie. La consolation de l'homme qui aime Dieu provient uniquement de ce qu'il fonde le salut entièrement sur la grâce. Gardez à l'esprit que la Bible ne dit jamais que quelqu'un est prédestiné à l'enfer. Le mot n'est utilisé que par rapport au ciel, à la grâce et à la gloire.

Vous me dites cependant : «Si Dieu prédestine certains au séjour céleste, et qu'il ignore les autres, ne les prédestine-t-il pas à l'enfer ?» Non, pas du tout, car cela supposerait que ces gens sont neutres à l'origine et n'ont pas de destination finale de par eux-mêmes. Or, le monde entier se précipite à toute vitesse dans la méchanceté, le péché et, ainsi, vers la condamnation de l'enfer.

Imaginons par exemple que cinq larrons se préparent à attaquer la banque. Ce sont des amis à moi. Je découvre leur projet criminel et je les implore d'y renoncer. Finalement, ils me poussent de côté et vont accomplir leur méfait. Je me saisis de l'un d'eux, je le maîtrise et l'empêche d'accomplir son funeste dessein. Les autres continuent, dévalisent la banque et abattent une vigile au cours de l'attaque. Ils sont capturés par la suite et

condamnés à mort. L'homme que j'ai empêché de se joindre à eux reste en liberté.

Or voici la question : À qui revient la faute de la mort des autres malfaiteurs ? Les ai-je obligés à dévaliser la banque ? Les ai-je encouragés à commettre leur forfait, ou entraînés, ou forcés ? Ne les ai-je pas implorés d'abandonner ce projet ? Leur action ne venait-elle pas de leur propre choix, de leur cœur mauvais, de leur propre cupidité et de leur convoitise pour la richesse ? Ils ne peuvent blâmer personne d'autre qu'eux-mêmes.

Quant à l'homme qui a échappé à un tel sort, peut-il dire : « Je suis libre parce que mon cœur est bon » ? Sa liberté tient uniquement au fait que je l'ai empêché de suivre les autres. Ainsi, ceux qui vont en enfer *n'ont personne d'autre qu'eux-mêmes à blâmer*, et ceux qui vont au ciel *n'ont personne d'autre que Jésus-Christ à louer et remercier*. Nous voyons donc que le salut est *entièrement par grâce*, depuis le début jusqu'à la fin. Il vient entièrement de Dieu. C'est lui qui cherche l'homme pécheur et qui l'attire à lui.

Cette doctrine procure une grande sécurité et un grand courage à ceux qui y croient. Pour ceux qui considèrent Dieu comme un être éloigné, seulement impliqué de temps à autre dans les activités du monde, la vie est pleine de craintes et de dangers. En revanche, ceux qui vivent et marchent en Dieu, dans la connaissance de son contrôle souverain de chaque atome dans cet univers, cesux-là reçoivent un grand courage et une immense confiance.

La prédestination éteint les craintes. Il est intéressant de remarquer comment ceux qui l'ont adoptée ne craignent personne. Elle abaisse les hommes devant Dieu, mais elle les élève et les fortifie devant les rois. C'est pourquoi au dix-septième

siècle, Marie la sanglante, reine d'Écosse, disait qu'elle craignait davantage le visage de John Knox qu'une armada de dix mille vaisseaux.

Ami lecteur, connaissez-vous votre élection en Christ ? La Bible dit : «Appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection» (2 Pierre 1:10). Christ vous invite à venir : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.» La prédestination n'empêche personne d'aller au ciel. Au contraire, elle remplit le paradis d'une immense multitude, que nul homme ne peut compter. Christ dit : «Venez à moi... Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.»

Nul ne cherche Dieu, pas même un seul. Si vous ne venez pas à Christ, si vous ne vous confiez pas dans sa croix, et si vous vous obstinez à vous appuyer sur votre propre justice plutôt que trouver votre appui dans son œuvre réconciliatrice d'expiation, vous n'avez rien d'autre à blâmer sinon le pharisaïsme, l'orgueil et l'amour du péché qui enlacent votre propre cœur dans leur piège. Si vous venez à Christ, ce sera grâce à Dieu, le grand Berger plein de grâce, qui vous a cherché et vous a attiré à lui. La brebis perdue ne trouve pas le berger. C'est plutôt l'inverse.

À Dieu seul soit la gloire !